

Une soirée enflammée

C'était une froide journée malgré un soleil radieux. Mais cela, je ne pouvais pas le voir, car j'étais comme une prisonnière, enfermée par les quatre murs de ma classe de mathématique. Par chance, c'était le vendredi à la quatrième période de cette interminable semaine et j'étais entourée de mes deux meilleures amies. Au fil des papiers échangés secrètement sous le nez de mon enseignante, qui essayait d'expliquer la fonction quadratique ou quelque chose comme ça, je savais que mes complices avaient autant hâte que moi de mettre à exécution notre plan. En effet, nous avons passé la semaine à discuter de notre soirée qui promettait des sensations fortes, ce que j'adorais. J'avais réussi à convaincre Briana de participer à l'expérience et j'espérais qu'elle ne changerait pas d'avis à la dernière minute. Carly, quant à elle, je savais qu'elle me suivrait jusqu'en enfer. Mon idée était palpitante et tout à fait appropriée pour une soirée de veille d'Halloween : nous nous rejoindrions chez moi, confectionnerions une planche de Ouija et nous partirions à pied vers la maison du quartier qui a été incendiée et qui est maintenant abandonnée. Bien sûr, elle était interdite d'accès, mais cela ajoutait à mon plaisir et ça contribuait à rendre cette soirée spéciale même si la planche de Ouija refuserait, évidemment, de coopérer.

La nuit était enfin tombée, puisque mes parents n'étaient pas d'accord que l'on sorte de la maison pour aller se faire des peurs dans un bâtiment qui ne tient plus debout, on avait décidé d'attendre qu'ils dorment pour le faire quand même. Je savais que ce n'était pas adéquat de faire ce genre de choses, mais je savais que ça ne ferait défaut à personne de jouer à un jeu de société banal, que chaque adolescent avait déjà expérimenté pour ressentir un peu de sensations.

La pleine lune qui éclairait nos pas, semblait nous montrer le chemin vers la maison abandonnée et même le vent paraissait nous pousser vers notre destination. Arrivées au coin de la rue, nous avons

retenu notre souffle en apercevant la silhouette sinistre de la résidence qui était devant nous. Elle semblait nous inviter à y entrer. Malgré notre excitation, nous avons quand même pris le temps de la scruter. Le devant de la bâtisse avait été visiblement le plus touché par l'incendie. Les flammes avaient ravagé les galeries extérieures et elles avaient laissé des trous par lesquels on pouvait voir une partie de l'intérieur de la maison. Le revêtement, qui autrefois était blanc, était maintenant sali par la suie. Nous avons contourné l'édifice en passant par-dessus les rubans laissés par les policiers. Comme par magie, une porte de l'arrière de la maison était entrouverte, semblant nous inciter à poursuivre notre plan. À l'intérieur, les planchers de bois craquaient sous notre poids et les plafonds étaient tous brunis. L'arrière des appartements avait été partiellement épargné des flammes, donc nous nous sommes installées à cet endroit avec notre planche de Ouija.

Nous avons commencé à citer la petite prière que nous avons préparée sans trop de conviction. Immédiatement, nous avons entendu le vent se lever et siffler entre les lattes trouées. Coïncidence ? Nous en étions convaincues, mais un frisson nous a quand même donné froid dans le dos. C'était le temps de poser la première question. À notre grande surprise, le sou placé comme marqueur, se promenait facilement sur la planche et répondait à nos interrogations. Les réponses étaient tellement vraies que Briana a failli partir. Comment cet esprit ou cette chose pouvait-elle savoir ces informations que même entre nous, nous ne connaissions pas ? Sa réponse nous a séduite ; il s'agissait de notre ange gardien qui venait nous visiter. Alors, nous lui avons demandé un signe concret, car une part de nous doutait encore. Aussitôt ce souhait formulé, une poutre du plafond a cédé et a tombé à quelques centimètres de Carly. Comment notre ange gardien pourrait-il nous vouloir du mal ? Nous ne nous sentions plus bien, la partie avait duré trop longtemps. Nous voulions rentrer à la maison, mais l'esprit maléfique n'en n'avait pas fini avec nous.

Ne prenant même pas le temps de ramasser la planche, nous nous sommes précipitées vers la sortie. La porte, qui nous avait laissée entrer si facilement, était maintenant impossible à ouvrir. La panique a commencé à nous gagner et notre sang à se glacer. Briana, profitant de sa petite taille et prise par

la peur alla se cacher en dessous d'un bureau. Ce n'était vraiment pas le bon moment, car il y avait certainement une autre sortie que nous devions trouver. Effectivement, il y avait une autre porte de sortie au fond de la pièce. Agrippant Briana par le bras, nous voulions nous y diriger, mais nous avons remarqué une odeur de fumée. Par chance, nous avons hésité, car un instant après, la porte s'est ouverte pour nous laisser entrevoir un incendie qui ravageait l'autre côté de l'appartement. Nous avons fait la dernière chose qui nous restait à faire : crier. Par hasard, au même moment, la voisine qui sortait son chat, a entendu nos hurlements et a appelé la police. Heureusement, les policiers sont arrivés très vite et n'ont pas eu de mal à entrer puisque la porte s'était déverrouillée miraculeusement. Puis, il n'y avait plus aucune trace de fumée présente sur les lieux. Donc, lorsque nous avons tenté de leur expliquer notre soirée, nous avons pu constater qu'ils n'en croyaient pas un mot.

Tout cela s'est passé hier. Et aujourd'hui, je suis libérée de ce logement et prisonnière de cette camisole de force. Attachée sur mon lit d'hôpital, telle une proie captivée, je me demande encore si j'ai rêvé. Seuls les cris de Carly dans la pièce voisine, me ramènent à la réalité.